

balance du commerce des marchandises. En outre, le coût plus élevé du transport maritime, des voyages et de divers autres services a ajouté à notre déficit dans les autres secteurs. Pendant les trois premiers mois de 1956, le déficit global de toutes les opérations courantes a été de l'ordre de plus d'un milliard et quart de dollars pour l'année entière ou plus du cinquième de toutes les recettes courantes. Ce déficit a été compensé par des arrivées de capitaux d'un montant à peu près égal, de sorte qu'il n'y a eu que peu de changement dans nos réserves officielles d'or et de dollars des États-Unis. Effectivement, pendant le second semestre de cette année, les arrivées de capitaux avaient tendance à excéder le déficit courant, ce qui nous a valu, sur les marchés extérieurs, un raffermissement du dollar canadien qui, vers la fin de l'année, se vendait près de 4 p. 100 plus cher que le dollar des États-Unis.

Ce déséquilibre de la balance des comptes courants du Canada est directement imputable à une accélération de l'expansion industrielle, qui s'appuie de plus en plus sur des ressources financières et physiques venues de l'étranger. L'arrivée des capitaux de placement, d'une part, et l'accroissement des importations, d'autre part, sont les moyens par lesquels s'effectue cette participation de l'étranger à l'essor de notre pays.

En dépit du chiffre de notre déficit courant, la situation financière extérieure du Canada demeure solide, ainsi que l'atteste le coût élevé à l'étranger des dollars canadiens destinés à des placements au Canada, et cette solidité s'accroît du fait de l'expansion actuelle de nos industries d'exportation et de la création d'autres moyens de production qui finiront par nous assurer au Canada des sources de produits qu'il nous faut aujourd'hui importer . . .

Prévisions pour 1957

La crise au Moyen-Orient et les autres événements internationaux ont introduit dans la situation commerciale internationale des éléments d'incertitude dont il est impossible, à l'heure actuelle, de prévoir toutes les répercussions. En outre, la demande mondiale en ce qui concerne les principaux produits d'exportation du Canada n'est pas, en ce moment, aussi forte qu'il y a un an. Néanmoins, à quelques exceptions près, les marchés étrangers ouverts à ces marchandises restent assez fermes. De plus, l'augmentation de la capacité de production dans les industries d'exportation accroîtra le volume des approvisionnements disponibles. L'envoi aux pays d'Europe de grandes quantités de pétrole de l'hémisphère occidental entraînera une autre augmentation considérable des exportations canadiennes de ce produit dans la mesure où le permettront les moyens de transport. Ajoutons que les concentrés d'uranium seront acheminés en quantité beaucoup plus considérable vers les marchés extérieurs en 1957. Les ventes de certaines denrées accuseront probablement une augmentation moins marquée mais, si la prospérité se maintient aux États-Unis, l'ensemble de nos exportations atteindra encore un chiffre considérable.

LES AFFAIRES EXTÉRIEURES AU PARLEMENT

(suite de la page 30)

Je lui disais tout cela, non pas pour critiquer son attitude, mais pour lui demander de comprendre que, nous aussi, nous pouvions raisonner notre conduite, que nous avons d'excellentes raisons, nous semble-t-il, de maintenir ces alliances et de ne pas croire, comme il le faisait, que la situation internationale était peut-être moins tendue. Selon nous, il fallait qu'existe une telle tension, qui sert de préventif contre le recours à l'une ou l'autre de ces terribles armes.